Tensions entre science et politique dans les échanges en ligne relatifs aux changements climatiques

Baptiste Campion

Université catholique de Louvain (UCL), Institut Langage & Communication (IL&C),
Groupe de recherche en médiation des savoirs (GReMS)

et Brussels School Journalism & Communication IHECS

Rue de l'Etuve, 58-60
1000 Bruxelles
Baptiste.Campion@uclouvain.be

1. Introduction

Il semble communément admis qu'il convient de « protéger la planète » menacée par l'action de l'Homme. Les enjeux liés au climat et au réchauffement climatique anthropique (RCA) ont acquis, ces 15 dernières années, une visibilité importante dans l'espace social. Sur le plan scientifique, l'existence d'un réchauffement découlant des activités humaines fait l'objet d'un consensus large dans la littérature scientifique (voir e.a. Oreskes, 2004; Doran & Zimmerman, 2009; Cook et al., 2013). Sur le plan politique, il est de plus en plus intégré dans les réflexions et débats relatifs aux choix sociétaux et aux politiques environnementales (Comby, 2009; Piet, 2013). La thématique climatique n'est plus l'apanage de partis spécifiquement écologistes. Sur le plan médiatique, les discours supportent cette thèse de manière relativement consensuelle, les mass-médias relayant le discours scientifique sur la question ne laissant que peu d'espace aux thèses dites « climato-sceptiques »[1] et à leurs défenseurs[2] (voir e.a. Comby & Romanet, 2012).

Pourtant, force est de constater que, malgré ce contexte, la thématique climatique ne fait pas l'unanimité. D'une part, des enquêtes d'opinion périodiques montrent qu'en Europe occidentale, une minorité relativement importante de la population douterait, à un degré ou un

[1] L'étiquette « climato-sceptique », imposée ou revendiquée par certains acteurs, recouvre un large éventail de positions, allant du rejet de l'existence d'un réchauffement climatique à une critique focalisée exclusivement sur les politiques environnementales. Il serait plus juste de parler des mouvements climato-sceptiques. Dans le cadre de ce travail, par souci de clarté dans l'exposé, nous définissons le climato-scepticicme comme étant la contestation de l'existence d'un changement climatique lié aux activités humaines, en rupture avec les principales conclusions du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolutions du Climat (GIEC).

[2] Du moins, en Europe occidentale, et en particulier en France et en Belgique. Dans le contexte américain, où la question climatique est plus présente et recouvre en grande partie les clivages politiques et idéologiques traditionnels, les thèses climato-sceptique bénéficient d'une exposition plus importante, notamment en vertu du principe d'équilibre (*balance*) qui impose aux journalistes de présenter à parts égales les thèses qui s'opposent (voir e.a. Boykoff, 2007).

Présentation au sixième congrès triennal de l'ABSP, ST 13 : le régime climatique en politique : logiques temporelles et formes de controverses, Liège, 10 avril 2014

autre, de l'existence du RCA tel que décrit par les scientifiques[3]. Alors que les scientifiques affirment un degré de confiance de plus en plus important au fil des années[4], cette proportion est stable voire en augmentation depuis 2009. D'autre part, la problématique suscite périodiquement des débats, parfois assez vifs, dans l'espace public sous forme de débats télévisés, de tribunes de presse, de livres, mais surtout en ligne, mettant en cause la justesse l'idée d'un réchauffement anthropique problématique.

Dans un contexte d'une capacité limitée d'accès aux médias, Internet est un lieu essentiel de cette contestation et le terrain privilégié d'expression des vues « sceptiques » et des débats les mettant en avant. Hormis leur facilité d'accès et la visibilité (relative) qu'ils offrent, les réseaux numériques présentent des caractéristiques intéressantes pour la diffusion de thèses « alternatives » à des savoirs formalisés et fortement spécialisés : accès à des sources primaires et secondaires pouvant être discutées hors du cercle des spécialistes où elles étaient cantonnées jusqu'il y a peu, et facilitation de l'organisation de réseaux collaboratifs d'élaboration et de diffusion des idées.

Cette présence en ligne de la thématique climatique, sous différentes formes, constitue pour l'analyste un corpus potentiel très important permettant d'étudier les représentations y afférentes en-dehors des lieux institutionnels où elle est habituellement discutée (mondes académique, politique, médiatique, de la vulgarisation des savoirs, etc.), ainsi que la manière dont elles sont élaborées et diffusées, ou encore les critères d'acceptation, de rejet et de justification de ces savoirs adoptés par ces publics. C'est ce qu'entend étudier la recherche dont cet article présente des résultats exploratoires[5].

2. Quelques spécificités du « débat climatique »

Ces controverses relatives au climat articulent trois univers : celui de la science (à qui l'on doit les constats et une évaluation des solutions techniques à envisager), celui de la politique et de l'espace public (au sens où les politiques climatiques relèvent de l'action

[3] Par exemple, en France, le baromètre de l'opinion sur l'énergie et le climat en 2013 évaluait à 35% la proportion de Français partageant les thèses climato-sceptiques : 13% doutant de l'existence d'un réchauffement et 22% considérant qu'il n'est pas prouvé que les activités humaines en sont à l'origine (Martin, 2013).

[4] Sans entrer ici dans le détail des règles complexes de traitement et présentation des incertitudes suivies par le GIEC, notons par exemple que le résumé pour les décideurs du groupe I du quatrième rapport du GIEC (2007) présentait les changements climatiques comme étant *« likely »* à *« very likely »* dûs aux activités humaines (selon les indicateurs). Dans le cinquième rapport (2013), ce même résumé le présente comme étant *« very likely »* à *« extremely likely »* selon les items (voir les deux rapports : Solomon et al., 2007; Stocker et al., 2013).

[5] Cette analyse fait partie des premières analyses d'un projet de recherche plus large actuellement en cours de développement. Voir Campion (2013) pour un exposé plus détaillé de cette recherche centrée sur les représentations « profanes » de la science et des scientifiques véhiculées dans les échanges en ligne relatifs aux changement climatiques.

publique et sont discutées dans les instances représentatives ou dans les médias), et celui des connaissances et représentations individuelles des citoyens (appelés à articuler enjeux globaux et vécu individuel). Sous cet angle, la mise à l'agenda de la thématique climatique est caractérisée par ce que Pottier (2011) qualifie de « mélange des genres », c'est-à-dire l'interpénétration non nécessairement ordonnée de questions de natures différentes (essentiellement scientifiques et politiques). Bien qu'il concerne des questions scientifiques et se concentre souvent sur des aspects techniques (on le verra), ce débat ne pourrait être qualifié de « scientifique » car il est essentiellement mené hors des instances scientifiques (mais bien sur le terrain médiatique) et s'adresse au grand public plus qu'aux scientifiques des communautés compétentes (Godard, 2011). À cette caractéristique, on peut ajouter le fait que ces débats impliquent également des acteurs très différents : scientifiques (du domaine ou non), journalistes, politiques, militants et simples « quidams », intervenant de différentes manières, à différents niveaux.

Une autre spécificité de ces débats tient à leur instrumentalisation idéologique. Différents acteurs travestiraient un débat idéologique (*pour ou contre des politiques environnementales contraignantes ?*) sous les apparences d'un débat scientifique et technique (p.ex., *les reconstructions paléoclimatiques sont-elles fiables ?*). Godard parle de « sophisme » climatique pour caractériser ces l'interpénétration volontaire de ces deux dimensions du problème (Godard, 2010, 2011). Latour va dans le même sens lorsqu'il affirme que le débat public sur les questions scientifiques serait un « camouflage » organisé visant à donner à une « contre-propagande d'origine politique » les oripeaux d'un débat scientifique apolitique (Latour, 2012, p. 245). Différents travaux scientifiques et journalistiques appuient ces analyses, montrant de manière documentée que différents acteurs (*think tanks* et industriels, notamment) alimentent un débat sur la dimension scientifique à des fins politiques et idéologiques via une multitude de *think tanks* et fondations, en particulier outre-Atlantique, distillant un doute intentionnel sur la validité des conclusions scientifiques dans le but de retarder la mise en place de politiques climatiques perçues comme un frein au capitalisme de marché libre (e.a. Oreskes & Conway, 2010; Foucart, 2010; Brulle, 2013). Face à cette contestation organisée des résultats scientifiques, on assiste à l'émergence lente d'une communication de vulgarisation et/ou destinée à contrer les vues sceptiques et reposant sur

des initiatives locales au sein de la communauté scientifique[6] ou sur des stratégies institutionnelles plus globales[7].

Enfin, si ces acteurs stratégiques jouent un rôle important, notamment en termes de mise à l'agenda, il convient de ne pas négliger l'existence d'acteurs individuels intervenant à titre personnel en-dehors de stratégies organisationnelles concertées. Les outils en ligne permettent la prise de parole par des « amateurs » à savoir des gens qui ne sont *a priori* ni scientifiques, ni professionnels des médias et de la communication[8]. Ces « amateurs » le sont également au sens de Flichy (2010), c'est-à-dire « ni des novices, ni des professionnels, mais de brillants touche-à-tout » utilisant le web participatif pour s'approprier, faire circuler et contester les connaissances et militer. Limiter la compréhension du débat relatif au RCA à une problématique de communication d'influence menée par des acteurs stratégiques serait réducteur, notamment dans la mesure où cette grille de lecture ne permet pas de comprendre les démarches individuelles d'implication dans le débat et le mode d'élaboration de représentations partagées dans certains groupes sociaux. Le constat est particulièrement vrai en France et en Europe francophone, où les positions climato-sceptiques sont défendues par des personnalités se revendiquant d'orientations politiques et idéologiques parfois très éloignées de celles prônées par le réseau d'organisations néolibérales et conservatrices soutenant financièrement le débat climatique dans les médias américains.

3. Hypothèse de recherche

Dans le cadre de cette recherche, notre attention se focalise exclusivement sur les échanges en ligne entre internautes dans les espaces de commentaires de blogs traitant de science et de climat. Nous partons du principe selon ceux-ci, déroulés en marge des médias institutionnels, constituent un indicateur de l'appropriation de ces questions scientifiques par le « grand public », c'est-à-dire les représentations forgées et véhiculées par les individus *a*

[6] Voir par exemple le site *Skeptical Science* du Global Change Institute de l'université du Queensland (http://www.skepticalscience.com/) ou, en Belgique, la page « Désintox » sur le site du Centre de recherche sur la terre et le climat Georges Lemaître à l'UCL (http://www.climate.be/desintox).

[7] Comme la stratégie de communication adoptée par la 35° session du GIEC en 2012. À noter, toutefois, le retard pris en la matière par le GIEC (voir p.ex Libaert, 2011).

[8] Ce qui ne signifie pas l'absence de tous liens, notamment au niveau des sources utilisées. Dans les discussions relatives au climat sur le web francophone, on peut ainsi trouver de nombreuses références à des publications et auteurs dont l'engagement auprès de lobbies idéologiques institutionnalisés est établie. On peut citer, à titre d'exemples, des auteurs comme S. Fred Singer (ancien scientifique proche de l'administration Reagan et lobbyiste au profit de l'industrie du tabac et de l'industrie pétrolière), ou l'ancien présentateur météo et activiste conservateur américain Anthony Watts (qui anime le site *Watt's Up With That,* financé par la Heartland Foundation : http://wattsupwiththat.com/) auxquels les internautes francophones se réfèrent souvent dans ces échanges.

priori non spécialistes[9] ou en-dehors des lieux et formes traditionnelles d'institutionnalisation et de diffusion des savoirs[10]. Le choix de se focaliser sur des *échanges* (et non, par exemple, sur les billets des blogs), c'est-à-dire sur une configuration dans laquelle les interlocuteurs peuvent s'adresser la parole et se répondre, tient au caractère *dynamique* favorisant potentiellement une explicitation « spontanée » des raisonnements ou représentations convoqués dans la discussion en-dehors de sollicitations spécifiques du chercheur en ce sens (sur cette explicitation spontanée des positions dans des échanges en ligne, voir Campion & Philippette, 2014, à paraître). La focalisation sur des échanges permet également la prise en compte simultanée de points de vue multiples, permettant d'éviter la délicate nécessité de cataloguer *a priori* les positions prises en compte dans l'analyse : nous n'étudions pas l'argumentaire climato-sceptique, mais les échanges en ligne relatifs au climat dont les positions dites « sceptiques » sont un élément structurant sans toutefois être le seul.

L'objectif de cette contribution est de mettre en évidence dans un échantillon d'échanges en ligne la manière dont sont articulées les différentes dimensions du « débat climatique » que nous avons identifiées ci-dessus, à savoir les aspects à proprement parler scientifiques de la problématique d'un côté et les implications politiques de l'autre. Par « aspects scientifiques », nous entendons tout ce qui concerne la production d'un savoir formalisé sur le climat : les mesures, les méthodes, les modèles, les projections. Par « aspects politiques », nous entendons tout ce qui concerne la prise en compte des implications sociétales du climat et de son évolution et de la mise en place de politiques environnementales, fondées ou non sur les résultats scientifiques. Nous faisons l'hypothèse que vu leurs natures fondamentalement différentes, nous observerons l'élaboration par les internautes de catégories différentes d'évaluation des propositions suivant qu'elles sont relatives à la dimension scientifique ou politique de la thématique climatique.

4. Les sites étudiés : *Skyfall* et *Sciences2*

[9] Faisant l'hypothèse que les spécialistes (au sens de *professionnels* de la question) concentreront leurs contributions au débat public dans des lieux différents. Typiquement, un scientifique du climat déploiera son expertise d'abord dans les publications scientifiques du domaine, et lorsqu'il interviendra dans les médias, ce sera prioritairement en son nom propre (par exemple interviewé en tant qu'expert) et non dans les échanges anonymes entre internautes. Des figures scientifiques francophones illustrant cette posture sont par exemple : Jean-Pascal Van Ypersele, Jean Jouzel, Valérie Masson-Delmotte.

[10] Ce principe présente néanmoins certaines limites. Nous y reviendrons en conclusions. A ce stade, mentionnons les trois éléments suivants : (i) ces échanges ne sont indicateurs des positions que de ceux qui y participent (et ne nous disent rien des autres) ; (ii) l'anonymat qui caractérise ces échanges ne permet pas de définir clairement si et dans quelle mesure les interactants sont « non spécialistes » (ni en quoi ils seraient ou non spécialisés en raison de la large diversité des questions souvent abordées simultanément) : (iii) la participation à ces échanges n'exclut pas pour autant l'action concertée ou organisée.

Les résultats présentés dans cette contribution se fondent sur l'analyse d'un corpus de commentaires laissés par les internautes sur deux sites web francophones : le site collaboratif « sceptique » *Skyfall.fr,* et le blog d'actualité scientifique *Sciences*^{2} hébergé sur le site web du quotidien français *Libération.* Ce corpus a été constitué dans le cadre de la phase exploratoire de la recherche que nous menons actuellement.

Le site *Skyfall* regroupe une communauté active d'internautes traduisant en français et discutant différents articles relatifs au climat, en particulier contestant l'existence d'un réchauffement anthropique. Ce site fonctionne comme un blog : ces articles sont régulièrement publiés, et les internautes peuvent ensuite les commenter ou discuter entre eux, parfois longuement. C'est à ces commentaires que nous nous sommes intéressés. Ces commentaires se font sous pseudonyme et ne nécessitent pas une inscription sur le site, mais il faut laisser une adresse courriel (non publiée) et respecter une charte d'utilisation succincte. Les commentaires ne sont pas modérés *a priori* et les internautes peuvent poster leurs commentaires plusieurs semaines après la publication de l'article.

Sciences^2 est un blog d'actualité scientifique créé en 2008 sur le site du quotidien français *Libération* et tenu par un de ses journalistes. Contrairement à *Skyfall,* il n'est pas « spécialisé » sur le climat mais aborde la question du réchauffement climatique en cas d'actualité sur ce thème. Chaque article peut être commenté par les internautes durant une semaine après sa publication. Au-delà de ce délais, les commentaires sont fermés. Le système de commentaires a évolué à plusieurs reprises durant la période où nous avons suivi ce blog (notamment suite à des débordements), oscillant entre des commentaires libres, une nécessité d'inscription sur la plateforme et une modération *a posteriori* ou a *priori.* Actuellement, le blog propose un système mixte (on peut commenter sans s'inscrire ou en utilisant un compte utilisateur), et est parfois modéré *a priori.*

Plusieurs raisons ont justifié le choix de mener ce travail sur ces deux plateformes. Premièrement, dans le cadre d'un travail exploratoire, nous avons souhaité analyser des sites fondamentalement différents, ce qui est le cas ici : *Skyfall* est un site communautaire collaboratif ayant une position climato-sceptique clairement assumée ; *Sciences2* est un blog d'actualité scientifique dont les échanges importants sur le climat témoignent plus d'une logique d'appropriation des lieux par les internautes que de la politique éditoriale du blog. Ils se caractérisent en outre comme un lieu de confrontation entre personnes défendant des opinions divergentes. Ensuite, l'importante fréquentation des deux sites de même que le grand nombre de commentaires déposés par les internautes garantit une matière suffisante en vue de la mise au jour de redondances dans les discours. Enfin, il s'avère que certains

internautes interviennent sur les deux sites[11], offrant la possibilité de comparer les commentaires des mêmes intervenants sur l'une et l'autre plateforme. Bien que non exploitée dans la présente analyse, cette caractéristique est potentiellement intéressante en vue des phases de recherche ultérieures.

5. Une analyse compréhensive qualitative

Ces échanges ont été abordés de deux manières : premièrement *via* une approche longitudinale quantitative ; deuxièmement par une analyse de contenu qualitative d'un corpus restreint. L'analyse longitudinale quantitative s'est attelée à caractériser l'importance des thèmes climatiques dans ces échanges entre septembre 2006 et décembre 2012 pour *Skyfall,* et entre septembre 2010 et décembre 2012 pour *Sciences2*[12], mesurée par le nombre des commentaires déposés par les internautes sur les deux plateformes. Si cette analyse fournit des éléments nécessaires à la contextualisation des échanges, nous ne nous y attarderons guère ici afin de nous centrer sur la partie qualitative.

Le très grand nombre de commentaires déposés sur les deux plateformes (certains articles en comptent plusieurs centaines) ne permet pas de mener une analyse approfondie sur l'ensemble du corpus. Par conséquent, une analyse qualitative a été menée sur un corpus restreint. Dans ce but, nous avons retenu les commentaires laissés en marge des premiers 5 articles traitant du climat publiés en septembre 2011 sur chacune des deux plateformes[13]. La période a été sélectionnée de sorte à ne comprendre aucun événement à forte teneur émotionnelle (comme l'affaire dite du *climategate*[14]) dans le but de mettre au jour les représentations hors d'une période de crise contribuant à polariser les échanges de manière extrême. Notre corpus restreint est donc composé de 10 fils de discussion complets cumulant 651 commentaires (346 pour *Skyfall,* 305 pour *Sciences2*). L'analyse de contenu s'est

[11] Si le seul pseudonyme ne permet pas de garantir qu'il s'agit bien des mêmes personnes, certains échanges entre internautes viennent le confirmer. Par exemple, certains internautes font parfois référence à ce qu'ils ont publié sur l'autre site ou développent des échanges d'une plate-forme à l'autre (*« Au fait, j'ai préparé une réponse à la dernière pantalonnade que tu m'as adressée sur Science au carré ; malheureusement, malgré tous les subterfuges que j'emploie, cela ne passe plus (…) si tu veux donc bien répondre, je posterais la réponse ici (…) »*).

[12] La différence de période considérée s'explique essentiellement par des contraintes matérielles de captation des sites et des données nécessaires, ainsi que par l'ampleur du blog *Sciences*^{2}.

[13] Pour *Skyfall,* nous avons toutefois mis de côté un article en plusieurs parties dont certaines n'étaient pas ouvertes aux commentaires, créant une discontinuité dans le corpus, et dont la prise en compte totale aurait imposé de sortir des balises données au corpus. Nous avons alors sélectionné les articles suivants de sorte à avoir 5 fils complets.

[14] Publication fin 2009, quelques jours avant la conférence de Copenhague sur le climat, de courriels piratés sur le serveur de la Climatic Research Unit (CRU) de l'université d'East Anglia, donnant lieu à une polémique dans la presse et sur Internet concernant la probité de certains chercheurs (sur les postures exprimées alors dans les blogs, voir Nerlich, 2010).

essentiellement centrée sur les qualificatifs et univers référentiels employés par les interactants, nous centrant particulièrement sur les termes appartenant au champ lexical de la science et de la politique. Nous avons également considéré la manière dont ces termes sont combinés par les locuteurs dans des récits prototypiques minimaux (sous la forme de transformation de prédicats). Cette analyse est compréhensive, c'est-à-dire qu'elle cherche à rendre compte du sens donné par les acteurs à leurs interventions. Pour cette raison, nous avons cherché à mettre en avant des logiques d'argumentation et de positionnement *idéal-typiques,* c'est-à-dire à ramener la complexité des centaines de commentaires du corpus (parfois contradictoires entre eux) à une épure non caricaturale rendant compte des principales logiques d'intervention que nous avons pu mettre au jour dans le corpus.

6. Résultats et discussion

6.1. Aperçu général des échanges

Techniquement et éditorialement, ces échanges relèvent du commentaire, c'est-à-dire qu'ils sont déposés par les internautes en marge d'un article auquel ils sont supposés se référer. Dans les faits, l'analyse montre que l'article « commenté » semble n'avoir aux yeux de nombreux commentateurs qu'une importance relative, celui-ci semblant vu comme un prétexte ou une opportunité pour échanger avec les autres internautes au sujet du climat. Certains disent n'intervenir que pour répondre à d'autres commentaires, sans lire l'article initial. Ces commentaires sont très disparates : ils abordent, parfois dans le même fil de discussion, des questions potentiellement très différentes, allant des méthodes d'évaluation des températures passées aux opinions politiques des scientifiques du climat, en passant par les résultats attendus d'expérimentations en cours ou les processus d'évaluation de la littérature scientifique.

L'analyse quantitative longitudinale nous permet de confirmer que les articles consacrés à la question climatique sont abondamment commentés sur les deux plateformes. Sur ses 6 années d'existence, *Skyfall* a publié 661 articles consacrés de près ou de loin au climat, chacun récoltant chacun 115,8 commentaires en moyenne. Sur la période considérée, si *Sciences2* n'a publié que 140 billets relatifs au climat (sur un total de 785), ceux-ci figurent parmi les plus commentés du blog : en moyenne 39,6 commentaires, soit deux fois plus que ceux consacrés aux autres sujets (20,6), articles relatifs à l'accident nucléaire de Fukushima exceptés (41,8). Cette différence dans le commentaire entre les billets traitant du climat et les

autres était encore plus importante avant la mise en place en novembre 2010 de procédures plus contraignantes (nécessité de s'inscrire, modération *a priori*).

Au niveau du corpus restreint dont l'analyse est détaillée ci-dessous, l'analyse quantitative révèle que l'essentiel des échanges est l'œuvre d'un nombre très restreint de commentateurs. Si les 346 messages de *Skyfall* sont l'œuvre de 41 internautes différents, la majorité des commentaires (60%) sont l'œuvre d'une dizaine de personnes seulement. Sur *Sciences2,* cette concentration est encore plus importante puisque si nous avons identifié 44 contributeurs différents, les trois quarts des interventions sont l'œuvre d'une dizaine de personnes.

6.2. Les représentations de la science[15]

Sur *Skyfall,* les discours sur la science se caractérisent par une défiance envers la climatologie et les scientifiques. Si l'on observe des différences dans la manière de défendre ce point de vue, il fait quasiment l'unanimité. Dans notre corpus restreint, une seule personne défend un point de vue différent. Cette convergence peut s'expliquer par la ligne ouvertement climato-sceptique du site. Cette défiance se manifeste par la présentation d'une opposition constante de la science en général, qui serait caractérisée par des valeurs de rigueur, d'honnêteté et de désintéressement, à une science climatique largement problématique. La climatologie ne serait pas une discipline *« normale »*, comme les autres sciences, car caractérisée par de la *« fraude »*, de la *« manipulation »* de données et des scientifiques malhonnêtes. Elle est dépeinte comme dysfonctionnelle voire comme ne relevant pas de la science mais du *« dogme »*, et est décrite dans des termes renvoyant à trois grands univers référentiels : la religion (le RCA est une *« croyance »*, les scientifiques qui le défendent sont qualifiés d'officiers du cultes, les gens qui acceptent leurs conclusions sont des *« croyants »)*, la mafia (les scientifiques sont des *« voyous »* qui montent des *« arnaques »*, qui *« menacent »*, qui sont motivés par l'appât du gain) ou du totalitarisme politique et idéologique (il est question de faire taire les oppositions à une *« pensée unique »* obligatoire, de *« censure »*, d'*« inquisition »,* leur discours relevant de la *« propagande »*). Les internautes regrettent la position marginale (dans les publications et institutions scientifiques) des scientifiques « sceptiques » (ou présentés comme tels) dans la mesure où ils seraient les seuls à incarner le véritable idéal scientifique.

[15] Pour une analyse détaillée des représentations de la science et des scientifiques, voir Campion (2013) dont l'analyse se base sur le même corpus. Nous reprenons ici les résultats principaux nécessaires à l'explicitation de la manière dont ces représentations s'articulent aux aspects politiques de la question climatique.

Les échanges sur *Sciences2* sont plus conflictuels : les discussions mettent aux prises des internautes ne partageant pas les mêmes opinions et sur lesquelles ils s'opposent. On assiste à une opposition assez frontale entre deux petits groupes de commentateurs (4 *vs* 4) monopolisant l'essentiel des échanges. Les uns défendent des vues « sceptiques » et, si l'on observe moins une logique d'opposition entre les sciences et la climatologie, ils tiennent sur celle-ci un discours assez similaire à celui observé sur *Skyfall*. La climatologie est une discipline problématique, où il y a des fraudes et dont les acteurs principaux sont louches et impliqués dans divers scandales. Ils revendiquent une reconnaissance des thèses climato-sceptiques par les institutions scientifiques (la *« science officielle »*). Les autres prennent le contrepied de cette position dans un discours structuré autour d'une autre opposition : il y a la science d'un côté et les positions « sceptiques » de l'autre, qui ne relèveraient nullement de la science.

6.3. Une vision négative de la politique

Dans le corpus restreint analysé, les internautes parlent peu des implications politiques des changements climatiques : les questions abordées le sont sous un angle qui se veut scientifique ou technique, les politiques environnementales ou les implications politiques des résultats scientifiques ne sont pas (directement) l'objet des échanges. Cela peut en partie s'expliquer par le mode de constitution du corpus. La politique n'est toutefois pas absente des échanges, mais lorsqu'il en est question c'est souvent dans des termes négativement connotés.

Nous avons vu que sur *Skyfall,* la science (non climatique) était présentée comme incarnant des valeurs de rigueur, d'honnêteté, de désintéressement. Cette science, positivement connotée, est opposée par de nombreux intervenants à l'univers de la politique qui serait, par contraste, celui de la communication et des compromissions. La politique environnementale, en particulier, est présentée comme liée au champ de l'économie elle-même vue de manière très négative : il est question de finance, de détournements voire d'économie mafieuse. L'économie « verte » supposée lutter contre le réchauffement climatique est rarement abordée dans notre corpus, mais lorsqu'elle l'est, c'est en des termes très critiques : *« La TVA sur les certificats carbone escroquée aux Etats est recyclée dans le business de la drogue ! »* Les politiques environnementales sont présentées comme remplissant les poches de quelques-uns sans pour autant traiter de vrais problèmes urgents : « *Si on n'avait pas gaspillé (en suivant leurs conseils) des milliards à se battre contre des chimères à propos d'un gaz à l'état de trace et à remplir les poches de gens comme Al Gore*

and Co, on aurait certainement résolu pas mal de problèmes d'alimentation en eau potable à travers la planète. Y compris pour ce qui concerne les maladies associés. »

Les rapports à la politique des commentateurs de *Sciences2* sont plus complexes à décrire, pour plusieurs raisons. D'une part, la multiplicité de points de vue défendus dans des échanges somme toute discontinus rend difficile la mise en évidence de représentations partagées par la communauté des commentateurs. D'autre part, une partie du discours sur les aspects politiques du RCA reste de l'ordre du non-dit. C'est un peu l'Arlésienne : différents intervenants disent qu'on pourrait/devrait en parler parce que c'est une dimension importante de la problématique climatique, sans pour autant le faire clairement, soit parce que les références aux enjeux politiques sont employés pour décrédibiliser les interlocuteurs (qui s'égareraient à parler de politique au lieu de science), soit tout simplement parce qu'un blog scientifique ne serait pas le lieu approprié pour le faire[16]. Enfin, et peut-être pour cette raison d'absence de débat clairement identifié sur la question, lorsqu'il est question de politique, c'est également dans des termes renvoyant à des conceptions extrêmes. Très nombreuses sont les références au *« complot »* ou à la *« théorie du complot »* qui caractériserait la thématique climatique sur le plan politique. Le terme est toutefois employé dans trois sens distincts :

– Certains défenseurs de vues « sceptiques » dénoncent le RCA comme une manipulation orchestrée par des groupes d'intérêts idéologiques destinée à favoriser des évolutions sociétales sous le couvert de (faux) résultats scientifiques (*cf. infra*) ;
– Certains défenseurs du RCA dénoncent les manipulations « sceptiques » mises en place afin de déformer ou minimiser les résultats scientifiques (et les désignent quelquefois en termes de *« complot »* ourdi par l'industrie pétrolière ou d'autres groupes d'intérêts) ;
– Enfin, des intervenants de toutes les opinions utilisent ce terme de manière ironique, notamment en le prêtant à leurs adversaires, dans des tentatives manifestes de décrédibilisation des positions adverses (les tenants d'une *« théorie du complot »* étant présentés comme non crédibles). Par exemple, l'expression : *« Encore un complot ! »* à propos des résultats d'un sondage vient tourner en dérision le point de vue d'un internaute

[16] Notre suivi longitudinal du blog sur deux ans et demi nous a permis de constater que les politiques environnementales étaient régulièrement abordées dans les commentaires, mais notre corpus restreint n'en comporte pas d'exemple. C'est essentiellement le cas dans des discussions portant sur les émissions humaines de CO_2 et le « pic pétrolier ». Les échanges, bien que portant sur une thématique aux implications sociétales fortes (avenir des systèmes de production et de transport), tendent toujours à porter sur les aspects scientifiques et techniques de la question (méthode d'évaluation des stocks d'hydrocarbures, rendements des moteurs thermiques, etc.). Bien que nous n'ayons pas eu la possibilité d'analyser ces échanges en détail comme nous l'avons fait pour ce corpus restreint, il ne semble pas que nous puissions considérer, de prime abord, que des discussions explicitement politiques aient lieu sur cette plateforme. Les dimensions politiques semblent bien « subordonnées » à des considérations scientifiques et techniques.

que le locuteur présente comme ayant tendance interpréter tous les faits dans une veine complotiste.

Ces représentations pour le moins négatives des enjeux politiques liés au climat contribuent à structurer la manière dont les interactants abordent les questions scientifiques.

6.4. L'affrontement politique comme grille de lecture des questions scientifiques

Même dans le cadre de discussions prétendant, aux dires des intervenants, se centrer sur des questions scientifiques, la dimension politique n'est pas totalement absente et sert de matrice de lecture au débat présenté comme scientifique, à deux niveaux.

D'une part, nombreuses sont les interventions sur les deux plateformes tendant à décrire la science et les scientifiques du climat dans des termes issus du champ lexical de l'affrontement politique. Ceci est essentiellement le fait d'internautes défendant des vues climato-sceptiques. Les scientifiques du climat sont décrits sur l'un et l'autre site comme étant *« des militants », « des utopistes », « des idéologues »,* dont les convictions affectent leurs conclusions scientifiques (qui seraient orientés en fonction des valeurs défendues) et leur capacité de jugement (ces scientifiques raisonnant comme des militants et non plus comme des chercheurs). Mais, plus fondamentalement, les sciences du climat sont présentées par différents locuteurs comme un affrontement entre *« des camps »* ou *« des partis »* clairement identifiés, entre une majorité (institutionnelle) et une opposition minoritaire qu'on chercherait à paralyser. Sur *Skyfall,* tout en soulignant à de nombreuses reprises le fait que science et politique sont deux choses très différentes (voire incompatibles), les échanges entre scientifiques sont décrits comme relevant d'un affrontement idéologique dans lequel un parti du GIEC n'hésiterait pas à recourir à des moyens déloyaux, comme la calomnie, la diffamation et les attaques personnelles, par rapport auxquels le parti des sceptiques et plus généralement la vraie science seraient démunis, car trop *« naïfs »* ou dépourvus de moyens. Dans ce cadre, chaque événement scientifique (une nouvelle mesure, une nouvelle étude, l'annonce d'une découverte, etc.) est interprété comme un argument dont il convient d'évaluer l'apport à tel ou tel camp. Les scientifiques sont évalués selon le même critère : à quel camp les rattacher ? Si le positionnement de scientifiques présentés comme des figures phares (comme Michaël Mann, Jean Jouzel ou Roy Spencer) est présenté comme ne prêtant pas à débat, on assiste à des échanges dont le but est de cataloguer des personnages plus « secondaires » dans l'un ou l'autre camp. Ainsi, des échanges du corpus visent à savoir à quel camp appartiendrait Wolfgang Wagner, scientifique allemand et éditeur de la revue *Remote Sensing* qui avait accepté un article « sceptique » avant d'annoncer sa démission car

finalement convaincu que l'article était incorrect. Wagner a-t-il en réalité démissionné pour faire de la publicité à un article sceptique dont personne n'aurait parlé sans cela (et s'avère donc en réalité un sceptique très intelligent tactiquement), ou simplement parce qu'il a cédé aux pressions d'un autre chercheur avec qui il doit s'entendre pour poursuivre utilement sa carrière (et s'avère donc un pleutre prêt à sacrifier la vérité scientifique au profit de sa carrière personnelle) ? Les publications scientifiques sont donc abordées en termes de stratégie d'occupation du terrain médiatique. Sur *Science2,* cette grille de lecture « politique » des échanges entre scientifiques est également présente, mais elle se voit contrée par une partie des internautes s'efforçant de montrer que les oppositions idéologiques entre scientifiques mises en avant par une partie des commentateurs sortiraient du champ scientifique ou relèveraient de *« fantasmes »* élaborés par des gens ne connaissant rien à la science et à son fonctionnement.

Cette lecture « politique » des échanges scientifiques se retrouve surtout auprès des intervenants décrivant le fonctionnement des sciences du climat dans les termes du totalitarisme politique et idéologique. Ceci permet de mettre en évidence une autre dimension récurrente de ces échanges : si les institutions scientifiques sont vues comme une arène politique, différents intervenants dépeignent les sciences du climat comme un paravent destiné à pousser et mettre en œuvre un projet politique et idéologique global. Sur *Sciences2,* les scientifiques liés au GIEC sont présentés par les intervenants comme *« prônant une dictature écolo »* et comme proches de lobbies environnementalistes (comme Greenpeace). Sur *Skyfall,* ils sont présentés comme partisans d'un environnementalisme totalitaire *« comparable au communisme »* ou *« au fascisme »* qu'ils voudraient imposer aux citoyens et à l'ensemble des nations, si nécessaire par la force[17]. Le GIEC est perçu comme un instrument d'oppression qui favoriserait *« la planète »* dans une posture quasi-mystique au détriment du bien-être et du développement de ses habitants. Sur *Sciences2,* des intervenants dénoncent le malthusianisme prêté aux scientifiques du GIEC. Sur *Skyfall,* des intervenants citent différents auteurs environnementalistes à qui ils prêtent des vues opposées au développement humain[18] en les associant au *« projet »* du GIEC. D'autres mentionnent des mesures motivées par la lutte contre les changements climatiques qu'ils présentent comme étant sans effet sur le climat

[17] On peut ainsi lire : *« Le changement climatique imputable aux humains est un argument d'idéologistes qui poursuivent des objectifs de changement profonds des sociétés humaines. On ne peut exclure que le changement climatique ne devienne un thème de propagande destiné à justifier et à soutenir à des agressions contre les pays et les populations qui refusent de freiner leur développement industriel et social. Il y a bien des similitudes entre l'environnementalisme actuel, fondé sur une pseudo-science du climat, et le fascisme s'appuyant sur des théories raciales supposées scientifiques de la première partie du XXème siècle. »*

[18] Comme le titre d'un ouvrage du philosophe Yves Paccalet : *L'humanité disparaîtra, bon débarras !*

mais gravement préjudiciables à l'économie ou à la sécurité (comme la limitation des rejets de CO_2 dans le secteur du transport aérien qui mettrait en danger compagnies aériennes et passagers). Dans cette perspective, le combat des « sceptiques » serait celui d'empêcher cette *« dérive »* idéologique et totalitaire en tentant de rester sur le terrain scientifique là où les scientifiques du GIEC voudraient aller sur celui de l'action politique.

Si, sur *Skyfall*, cette grille de lecture politique s'applique essentiellement aux scientifiques dont ils discutent le travail, sur *Sciences2* elle est utilisée comme élément contribuant à structurer les échanges entre commentateurs. Ceux-ci se cataloguent les uns les autres, soit indirectement (en reprochant à l'adversaire de recourir à des sources orientées), soit directement (en cataloguant explicitement l'interlocuteur), se prêtant mutuellement des arrière-pensées idéologiques qui discréditeraient leurs propos. En clichant un peu, on peut dire que les défenseurs de positions « sceptiques » traitent leurs interlocuteurs d'idéologues environnementalistes et totalitaires propageant un discours de propagande catastrophiste, ce à quoi ceux-ci répondent en traitant les premiers de militants (néo) libéraux négateurs et malhonnêtes intellectuellement. Pourtant, les intervenants des deux « camps » refusent cette lecture lorsqu'elle est proposée par leurs adversaires : l'idéologie semble toujours la position de l'autre, la seule chose pour laquelle chacun dit ouvertement militer étant la vérité scientifique. Cette opposition frontale avec la convocation d'arguments idéologiques visant manifestement à disqualifier l'adversaire ne se retrouve pas (ou très peu) sur *Skyfall,* probablement en raison d'une convergence de vue importante rassemblant dès le départ les intervenants[19].

7. Synthèse : une tension permanente et paradoxale

Ce corpus restreint d'échanges entre internautes relatifs aux changements climatiques se caractérise donc par un rapport ambivalent à la dimension politique de la problématique climatique. Au-delà des différences individuelles dans les positions exprimées, nous pouvons mettre en exergue les lignes de force suivantes, caractérisant ces échanges.

Premièrement, dans les deux sites que nous avons analysés, les intervenants situent leur intervention sur le plan scientifique ou, au moins, sur des questions scientifiques. Dans l'explicitation spontanée de leurs positions dans les interventions de ces internautes, on dit

[19] Ce qui ne signifie pas, pour autant, qu'il n'y ait pas des sensibilités politiques différentes qui s'expriment sur le site, comme en témoigne un échange assez long sur les lois de l'économie entre un internaute défendant des vues libérales et un autre défendant une analyse néo-keynésienne. La convergence dont il est question ici est avant tout celle relative au RCA, le seul intervenant manifestant sur le site une vue « réchauffiste » étant l'objet de critiques et insultes l'amenant à quitter la plateforme (décrit dans Campion, 2013).

venir pour débattre de résultats de recherche, de mesures, de méthodes. La dimension politique n'est pas mise en avant comme étant la motivation première (et en tout cas explicite) des intervenants. Cette situation découle sans doute en partie du corpus lui-même (notamment en étudiant un blog d'actualité scientifique) et ne constitue donc pas un résultat de l'analyse. Par contre, l'analyse montre clairement que malgré cette prétention de la plupart des intervenants à discuter des aspects scientifiques de la problématique, les enjeux politiques sont présents en creux lorsque les discussions ne sont pas trop techniques. Tout d'abord, le débat scientifique est, pour partie, interprété dans les termes d'un affrontement politique entre des partis défendant des conceptions politiques différentes. Les énoncés scientifiques sont évalués, au moins en partie, en termes d'influence et de pouvoir. Ensuite, et peut-être surtout, les internautes défendant des positions climato-sceptiques considèrent que la science est instrumentalisée par le GIEC et un certain nombre d'acteurs (scientifiques, politiques ou ONG) afin de faire avancer un agenda politique caché nuisible au développement économique et humain.

Deuxièmement, même lorsqu'on ne parle pas directement de politique, le champ lexical étendu de la politique est mobilisé par différents intervenants qui l'utilisent comme argument dans la discussion. Parler des implications politiques de la problématique climatique serait déplacé, maladroit ou mal venu et décrédibiliserait quelque peu celui qui s'y risquerait. Le climat est présenté comme une question prioritairement scientifique qui doit être abordée avec une attitude scientifique.

Troisièmement, lorsqu'il est question de politique, celle-ci est plutôt présentée dans des termes négatifs, quel que soit le point de vue défendu. La politique est considérée comme suspecte, sujette à des compromissions et des manœuvres peu avouables. À cela s'ajoute la représentation très négative des politiques environnementales par les intervenants défendant des vues climato-sceptiques : la régulation énergétique, la limitation des émissions de carbone, etc., apparaissent au mieux comme inefficaces, au pire comme relevant d'un système mafieux mis en place au profit de quelques-uns. La plupart des intervenants, quelle que soit leur opinion, semblent s'accorder dans leurs interventions sur l'existence d'une césure importante et nécessaire entre la science et la politique : la science doit être préservée de la politique qui contribuerait à la corrompre ou à la dévoyer. Les divergences d'opinions interviennent lorsqu'il s'agit de situer les arguments climato-sceptiques dans cette opposition. Les intervenants défendant des vues « sceptiques » considèrent que les sciences du climat affichent une trop grande proximité avec le champ politique, ce qui les discréditerait en tant que sciences, et situent les arguments « sceptiques » dans le champ scientifique. À l'inverse,

les défenseurs d'un RCA soulignent le fait que les arguments climato-sceptiques n'appartiennent pas au champ de la science mais bien à celui de l'activisme politique, et s'appuient sur cette caractéristique pour leur dénier une pertinence dans le débat sur le climat. Lorsque la discussion implique des locuteurs de points de vue différents, ceux-ci ont dès lors beaucoup de mal à trouver un espace de discussion commun : ce qui doit faire l'objet de la discussion aux yeux des uns est jugé comme étant par nature irrecevable par les autres, chacun semblant considérer que l'autre « fait de la politique » au lieu de la science. On retrouve donc, d'une autre manière, le « mélange des genres » identifié par Pottier cité plus haut. Il convient de noter que ce qui est vrai dans les discussions en ligne que nous avons analysées l'est probablement aussi à un niveau plus global. De quoi parle-t-on exactement lorsqu'il y a un débat médiatisé sur le climat et à quel titre s'expriment les débattants ? Comme le mentionne un intervenant aux vues « sceptiques » sur *Science2* : *« Tout cela [il parle de la mission du GIEC] produit un mélange délétère faisant que les Hansen ou Jouzel donnent régulièrement leur avis (scientifique ? militant ? citoyen ?) sur les politiques énergétiques. »*

Cette analyse a été construite sur l'hypothèse que nous pourrions mettre au jour (dans le discours des internautes) des critères spécifiques d'évaluation de la problématique climatique suivant qu'ils se pencheraient sur la dimension scientifique ou sur la dimension politique. Force est de constater, à l'issue de l'analyse, que nous avons affaire à une configuration plus complexe. En surface, le discours des intervenants semble aller dans ce sens : il ne faut pas confondre science et politique qui sont des activités répondant à des modes de fonctionnement et donc des critères de vérité différents. Toutefois, si l'on considère interventions dans leur complexité (et, dans une certaine mesure, dans leurs contradictions), on constate que ce cloisonnement n'est en réalité pas étanche : on parle aussi de politique quand on parle de science et inversement. Au lieu d'amener les internautes à clarifier les critères en fonction desquels ils évaluent les propositions (et ce malgré quelques tentatives en ce sens), cette ambiguïté semble plutôt génératrice de confusion. Nous avons parfois l'impressions d'avoir affaire à un dialogue de sourds dans la mesure où les intervenants sont incapables de s'entendre sur ce dont ils souhaitent débattre, alors même qu'une partie des intervenants (défendant pour la plupart des vues « sceptiques ») appelle régulièrement à la nécessité d'un débat. Cette confusion débouche parfois sur l'invective : si les choses ne sont pas claires, c'est parce que l'adversaire ne respecterait pas les règles implicites que chacun semble s'être forgées pour évaluer les contributions des autres et il en est blâmé.

8. Conclusion : quel débat climatique pour quoi faire ?

Ces débats en ligne posent la question de l'implication des citoyens dans des questions sociétales qui impliquent des connaissances spécialisées non immédiatement accessibles à tout un chacun. Si le débat public doit s'appuyer sur l'expertise, quel est le poids doit-elle avoir dans les orientations sociétales ? Le problème de la science est qu'elle n'est en principe le terrain que des experts. Certains intervenants semblent considérer que débattre sur la base des conclusions expertes est une limitation problématique de leur liberté : ils souhaitent donner leur avis non seulement sur les réponses (politiques) possibles au problème, mais aussi et peut-être surtout sur la manière de définir le problème, ou même sur le fait de savoir s'il y a un problème. Un échange observé sur *Sciences2* oppose un intervenant dénonçant le mépris dont feraient l'objet des thèses climato-sceptiques, sur le blog comme dans le monde scientifique, et en appelle à la population *« de plus en plus nombreuse »* à ne pas suivre les conclusions scientifiques. La réponse est lapidaire, mais logique en regard de l'argument mettant en avant le fonctionnement scientifique, la validité des résultats n'ayant pas être « approuvée » par une quelconque instance en-dehors des communautés scientifiques compétentes dans le cadre de procédures normées : *« L'avis de la population, DANS ce domaine, on s'en moque, une petite partie seulement a les capacités pour comprendre les mécanismes, et une partie infime dans cette portion déjà congrue capable de les faire avancer. »*

Si l'on peut considérer que ces échanges en ligne témoignent peut-être indirectement d'un souhait des citoyens à être davantage associés aux réflexion sur les grandes orientations sociétales, il serait toutefois douteux de considérer ces forums constituent en l'état un véritable instrument permettant de mieux structurer les débats pour au moins deux raisons.

Premièrement, la monopolisation des débats par un nombre très limité d'intervenants, si elle devait être confirmée sur des corpus plus importants, empêche toute forme d'appréciation quantitative de la portée exacte des positions dissidentes. Comme nous l'avons dit, ces échanges ne sont indicateurs que des positions des internautes qui prennent la peine de se manifester sur ces plateformes, dans la marge. Vu l'investissement important de certains internautes (qui publient de nombreux messages, parfois assez longs, éventuellement sur plusieurs plateformes), on peut considérer que certains agissent comme des minorités actives (Moscovici & Mugny, 1983) visant à maintenir à l'agenda public une polémique qui n'existe pas —du moins pas dans ces termes— dans le champ scientifique. Sans considérer qu'il n'y aurait de l'activisme que climato-sceptique, malgré leur caractère présumé spontané, ces

échanges se rapprocheraient de ces stratégies de désinformation clairement formulées par Latour (2012, 245-246), de la distillation volontaire du doute comme le montrent Oreskes et Conway.

D'autre part, le web ne semble pas favoriser le débat, mais reflète plutôt ses crispations pré-existantes (Suraud, 2003) dont il favorise la circulation. Nous l'avons dit, les interactants articulent en permanence dimensions politiques/idéologiques et approches scientifiques du climat tout en mettant en avant l'incompatibilité qu'il y aurait entre elles. Cette configuration semble rendre impossible, selon les critères des internautes, tout débat sur la problématique alors même qu'ils sont en même temps nombreux à le demander, en particulier lorsqu'ils défendent des positions « sceptiques ».

Références

Boykoff, M. T. (2007). Flogging a dead norm? Newspaper coverage of anthropogenic climate change in the United States and United Kingdom from 2003 to 2006. *Area*, *39*(4), 470-481. doi:10.1111/j.1475-4762.2007.00769.x

Brulle, R. J. (2013). Institutionalizing delay: foundation funding and the creation of U.S. climate change counter-movement organizations. *Climatic Change*. doi:10.1007/s10584-013-1018-7

Campion, B. (2013). Mise en débat de la figure de l'expert dans les échanges en ligne sur les changements climatiques : héros, anti-héros et représentations de la science. *VertigO (Revue électronique des sciences de l'environnement)*, *13*(2). doi:10.4000/vertigo.14007

Campion, B., & Philippette, T. (2014, à paraître). Mise en débat et argumentation du «joué commun» : Une étude de forums de MMORPG. *RESET - Recherches en sciences sociales sur Internet*, *4*.

Comby, J.-B. (2009). La contribution de l'Etat à la définition dominante du problème climatique. *GRESEC - Les Enjeux de l'information et de la communication*, *2009*(1), 17-29.

Comby, J.-B., & Romanet, V. (2012). *Un problème « réchauffé » ? Les changements climatiques dans les médias généralistes 2007-2011* (Rapport de recherche). Paris: Institut Français de Presse de l'Université Paris 2 & GIS Climat, Environnement et Société.

Cook, J., Nuccitelli, D., Green, S. A., Richardson, M., Winkler, B., Painting, R., … Skuce, A. (2013). Quantifying the consensus on anthropogenic global warming in the scientific literature. *Environmental Research Letters*, *8*(2), 024024. doi:10.1088/1748-9326/8/2/024024

Doran, P. T., & Zimmerman, M. K. (2009). Examining the Scientific Consensus on Climate Change. *EOS*, *90*(3), 22-23.

Flichy, P. (2010). *Le Sacre de l'amateur*. Paris: Seuil.

Foucart, S. (2010). *Le Populisme climatique. Claude Allègre et Cie, enquête sur les ennemis de la science*. Paris: Denoël.

Godard, O. (2010). Le climat, l'imposteur et le sophiste. *Natures Sciences Sociétés*, *18*(2), 187-189. doi:10.1051/nss/2010023

Godard, O. (2011, octobre 12). *Le climato-scepticisme médiatique en France : un sophisme moderne*. Cahier de recherche 2011-20, Département d'économie, Ecole Polytechnique. Consulté à l'adresse http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00631478/fr/

Latour, B. (2012). Que la bataille se livre au moins à armes égales. In E. Zaccai, F. Gemenne, & J.-M.

Decroly (Éd.), *Controverses Climatiques, Sciences et Politiques* (p. 245-254). Paris: Presses de Sciences Po.

Libaert, T. (2011). La communication sur le réchauffement climatique, un rendez-vous raté. *Magazine de la Communication de Crise & Sensible*. Consulté à l'adresse http://www.communication-sensible.com/articles/article239.php

Martin, J-P. (2013). Baromètre d'opinion sur l'énergie et le climat en 2013. *Chiffres & statistiques*, (440).

Moscovici, S. & Mugny, G. (1983). Minority influence, in P. B. Paulus (ed.), *Basic group processes*, New York: Springer-Verlag, 41-65.

Nerlich, B. (2010). 'Climategate': Paradoxical metaphors and political paralysis. *Environmental Values*, *14*(9), 419-442.

Oreskes, N. (2004). Beyond the Ivory Tower: The Scientific Consensus on Climate Change. *Science*, *306*, 1686-1687.

Oreskes, N., & Conway, E. (2010). *Merchants of doubt. How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*. London: Bloomsbury Press.

Piet, G. (2013, octobre 25). *Attention politique et processus de priorisation du débat climatique en Belgique depuis la fin des années 1980*. Formation « Management Stratégique Carbone », Université catholique de Louvain. Consulté à l'adresse http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/157452/1/Pr%C3%A9sentation%20UCL%20Formation%20Carbone%20-%2025%20octobre%202013.pdf

Pottier, A. (2011). Le climato-scepticisme. Réflexions sur la confusion des genres. *Futuribles*, (380), 27-40. doi:10.1051/futur/38027

Solomon, S., Qin, D., Manning, M., Marquis, M., Averyt, K., Tignor, M. M. B., … Chen, Z. (Éd.). (2007). *IPCC Fourth Assesment Report (AR4). Climate Change 2007. The Physical Science Basis*. Cambridge: Cambridge University Press.

Stocker, T. F., Qin, D., Plattner, G.-K., Tignor, M. M. B., Allen, S. K., Boschung, J., … Midgley, P. M. (Éd.). (2013). *IPCC Fifth Assesment Report (AR5). Climate Change 2013: The Physical Science Basis*. Cambridge: Cambridge University Press.

Suraud, M.-G. (2003). Le net ou la clôture de l'espace public. *Réseaux*, *118*(2), 211. doi:10.3917/res.118.0211